

Les Peul en question

En s'intéressant après tant d'autres au problème des Peul en Afrique de l'Ouest, on a conscience de céder à l'espèce de romantisme qui, depuis un bon demi-siècle, entoure le peuple peul d'un attrait particulier pour les africanistes. Attrait du secret dont le Peul montre le goût dans son comportement et sa vie quotidienne. Attrait plus scientifique que motivent l'importance numérique de ce peuple - un des plus nombreux de l'Afrique occidentale avec plus de cinq millions d'individus - et le rôle historique et culturel de premier plan qu'il a joué à l'échelle du subcontinent tout entier. Tout cela explique le volume de la littérature qui lui est consacrée; on a réuni quelque cinq cents références bibliographiques sans avoir le sentiment d'avoir fait le tour des publications - littérature très inégale, débordant souvent d'une imagination mal maîtrisée, mais qui révèle le pouvoir de séduction de ce peuple qui occupe une place incontestablement originale dans l'ethnographie africaine.

ORIGINALITÉ D'ABORD DANS L'IMPLANTATION SPATIALE

Dans une Afrique Occidentale où règne le particularisme de plusieurs centaines de groupes humains confinés sur une surface nettement limitée, « l'espace peul » est une longue et discontinue traînée du Cap Vert au Lac Tchad. Ils sont près d'un million en Guinée dont plus de 500.000 concentrés au Fouta-Djallon ; 320.000 au Sénégal; 110.000 en Guinée portugaise; entre 250.000 et 300.000 pour chacun des deux états du Niger et du Mali; il y a la grande masse de 2 millions et demi au Nigéria et les 350.000 du Cameroun. Entre ces rassemblements, une poussière au Dahomey, au Togo, en Sierra-Léone, dans le Nord de la Côte d'Ivoire et du Ghâna. A leur pointe orientale ils sont environ 35.000 au Tchad où leur avant-garde pousse dans la région du Bahr el Salamat, quelques milliers progressant en République Centrafricaine. Enfin des groupuscules mystérieux se retrouvent au Soudan, dans le Darfour et jusqu'au Nil. Désignés sous le nom de Fellata, ils jalonnent le tracé de la grande migration religieuse, la voie de terre qui, du Tchad à la Mer Rouge, mène les croyants d'Afrique de l'Ouest vers la Mecque.

Mais cette dispersion pose immédiatement le *problème de l'unité peul*, de la notion de Peul elle-même. S'agit-il d'une race au sens biologique du terme? Certainement pas. Dans les cinq millions de poulphones une forte majorité de métis apparaît, chez lesquels cependant se devinent certains traits qui s'épanouissent et se combinent en un type anthropologique très caractérisé chez les groupes les plus purs. On a souvent décrit la silhouette des Peul: stature un peu plus élevée que la moyenne, jambes grêles, teint cuivré d'un visage dont la forme allongée est accentuée par la finesse du nez. Mais dans ce domaine il faut éventuellement tenir compte d'un fait psychologique ou de tradition. Les Peul, quels qu'ils soient, ont des canons esthétiques communs et précis, un idéal physionomique. Celui-ci inspire, d'après Mlle Marguerite Dupire, les tentatives de modelage que subit pendant six mois le visage du nouveau-né. Dès la première toilette, la matrone pratique des massages de la tête pour la modeler en sphère et surtout un étirement du nez, du haut en bas, pour le rendre droit et allongé. Cet intérêt d'ordre esthétique va jusqu'à un véritable culte de la beauté plastique bien décrit chez les Peul du Niger et donnant lieu à des concours de beauté parmi les jeunes gens.

En fait, l'indéniable communauté anthropologique est ressentie par l'observateur d'autant plus qu'elle s'accompagne d'un certain comportement, d'une certaine allure physique qui est un fait de culture; *Pulangu*, *pulaku* : c'est la manière de se comporter comme un Peul le doit. Le Peul a le geste lent, gracieux, d'une sobriété très étudiée, souvent teintée de distance ou de feinte indifférence, en: un mot une retenue qui contraste avec l'extériorisation habituelle en Afrique Noire. Cette retenue, d'une part, contrôle un tempérament nerveux, inquiet et passionné, et d'autre part, traduit l'idéal de pudeur qui est à la base du comportement social peul. Cette retenue donne aux Peul un certain asiatisme d'attitude : politesse extrême,

¹ Dupire M. *Peuls nomades. Etude descriptive des Wodaabé du Sahel Nigérien*. Paris, 1962. Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie.

dissimulation, susceptibilité, finesse dans l'observation d'autrui. Elle implique sur le plan du langage de nombreux interdits: par exemple, au Fouta-Toro, au Sénégal, une trentaine de termes sont proscrits; ils relèvent du domaine sexuel, organes et maladies vénériennes, mais aussi d'autres maladies comme la lèpre qu'on remplace par « la rouge » ou actions désagréables mais non infâmantes de notre point de vue, comme celle de vomir. Il est remarquable qu'il ne s'agit pas d'interdit religieux, mais de courtoisie à l'égard de l'interlocuteur, indice d'une extrême politesse.

Bref, on aboutit à une conception existentielle du Peul, autant et plus qu'à la détermination d'une essence anthropologique.

ILLUSTRATION.

FANTASIES ET VRAISEMBLANCE: L'ORIGINE DES PEUL

Nombre, type anthropologique, comportement, font que les Peul ont attiré très tôt l'attention des Européens et suscité des recherches, d'autant plus que lors de la période de pénétration et de colonisation, les Peul occupaient en Afrique de l'Ouest, à la suite de certaines conditions historiques précises sur lesquelles on reviendra, une place de premier plan. Et le problème de leur origine a été immédiatement soulevé. Toutes sortes de fantaisies ont alors été exprimées: on a vu en eux des descendants d'Egyptiens antiques, ou de leurs ennemis, les Hyksos, pasteurs asiatiques qui envahirent la Basse Egypte à la fin du Moyen-Empire, de Juifs persécutés par les Romains, d'Hindous, voire de Malais².

Certains de ces rapprochements successifs ont été étayés par des analyses de la langue peul, qui a été très tôt étudiée: le premier vocabulaire date de 1841 et la première grammaire de 1854. Actuellement on dispose d'environ soixante-dix travaux de linguistique, sans que cela ait été parfaitement concluant du point de vue des origines. En fait, les seuls rapprochements certains sont ceux qui concernent les rapports avec d'autres langues ouest-africaines: le oulof, le sérère, parmi lesquelles le peul se distingue par sa construction archaïque et par sa richesse concrète. Ainsi on peut choisir entre quinze termes pour exprimer la façon d'être assis et des dérivés de sept racines pour le fait de crier.

Les interprétations les plus récentes ont été données par Henri Lhote à la suite de ses découvertes de gravures rupestres sahariennes³. Celles-ci représentent des pasteurs bovidiens qui sont d'un type physique proche de celui des Peul; les femmes portent des coiffures en cimier comme les Peul contemporains, les huttes hémisphériques, les boeufs à bosse représentés sont du type de ceux qu'on voit aujourd'hui. Considérant les stations rupestres comme des jalons d'une antique migration, H. Lhote a reconstitué à rebours l'itinéraire peul traversant le Sahara en s'appuyant sur les massifs montagneux du Hodh mauritanien, de l'Adras des Iforas, du Hoggar, du Tibesti, et aboutissant à la région nilotique. Cette reconstitution de la grande marche des Peul est plausible, le type anthropologique se rapproche d'ailleurs de celui des Hamites de l'Est africain: Galla, Somali. Elle n'est pas cependant une preuve, d'autant moins que, s'appuyant sur des peintures, elle reconstitue l'histoire d'un peuple qui, précisément, pratique peu actuellement la représentation graphique⁴.

Ce que l'on sait de certain, c'est qu'à l'époque historique, les Peul nomadisent dans le Sahel mauritanien et y voisinent avec les Berbères Sanhadja, ancêtres des Maures actuels. Puis on suit de façon assurée l'histoire d'une nouvelle migration qui, parallèlement à la précédente, mais en sens contraire, c'est-à-dire d'ouest en est, et décalée vers le sud à travers les savanes soudaniennes, conduit le peuple Peul des rives du: Sénégal à celles du Chari, pour aboutir par un retour surprenant jusqu'aux rives du Nil que leurs ancêtres ont, peut-être, quittées voici deux ou trois millénaires.

² On trouve dans Tauxier L. *Moeurs et Histoire des Peul*. (Paris, 1937. Payot), une revue des diverses hypothèses émises à ce sujet depuis le XVIII^e siècle.

³ Lhote H. «L'extraordinaire aventure des Peul ». in *Présence africaine*. 1958, oct.-nov.

⁴ Lire Monteil V. « Réflexions sur le problème des Peul » in *Journal de la Société des Africanistes*, 1950, pp. 158-192.

« BOMANIE » DES PEUL OU PRUDENCE DU COMPORTEMENT

Dans cette migration progressive et sans fin, le Peul, dit-on, suit la vache. Et en effet le Peul est connu comme un pasteur exclusif, sentimental, pour ne pas dire maniaque. Selon le cliché, tant galvaudé, le Peul, c'est ce berger en équilibre sur une jambe, immobile sur un: fond de brousse desséché, contemplant un troupeau de zébus dans une rêverie que la chaleur et la sous-alimentation transforment en torpeur. La vache, c'est le don de Dieu puisqu'avec les dix biens qu'elle assure: lait, viande, peau, os, bouses pour l'engrais, vessie pour la blague à tabac, queue pour les cordes du violon, corne, urine comme remède, moelle et cervelle - elle permet à tout Peul de vivre.

La belle, la grande vie, c'est bien pour un Peul celle de la brousse, lorsqu'un nombreux troupeau lui permet de vivre sans souci. On a maintes fois souligné les liens sentimentaux très forts qui unissent le Peul à son cheptel. On a répété que ce qui intéresse le Peul, c'est plus la hauteur et la forme des cornes que le rendement économique du troupeau. Tout cela est certain, mais mérite réflexion.

Les effectifs pléthoriques d'un troupeau de médiocre qualité semblent, en définitive, une précaution rationnelle contre les hécatombes imprévues qui réduisent le troupeau lors des sécheresses et des épizooties; Le Peul parie que sur un troupeau d'un millier de têtes, il a plus de chances de conserver assez de vaches laitières pour le nourrir que sur un troupeau de cent. Prôner l'amélioration qualitative, plutôt que la multiplication, est vide de sens dans un état pastoral archaïque où l'homme n'a pas de techniques de sélection autres que la castration des mâles mal conformés, ce qui est pratiqué traditionnellement. Les animaux sont vulnérables aux épizooties parce qu'ils sont sous-alimentés et épuisés. Le seraient-ils moins avec des troupeaux réduits? Dans certaines régions il y a surpâturage, mais c'est un fait récent: dans la plupart des cas la calcination en saison sèche des pâturages et la rareté des points d'eau suffisent. Que le Peul encombre son troupeau de vieilles bêtes inutiles et ne vende que rarement, s'explique par un long passé sans transactions commerciales actives, et la médiocrité des structures commerciales actuelles n'accélère pas la transformation des mentalités. Dans cette situation le croît du troupeau donnait par lui-même une satisfaction, car il apportait la preuve de l'ingéniosité de l'éleveur, et il permettait d'espérer que, quoi qu'il arrivât, il resterait suffisamment de vaches fécondes. pour remonter le troupeau et nourrir son maître.

ZÈLE ou NONCHALANCE DES PASTEURS PEUL

Par ailleurs l'idée de la "bomanie" des Peul doit être fortement nuancée si on entend par là Un dévouement inlassable et continu de l'homme aux animaux. Les bergers du Macina, entre autres, montrent que ce dévouement existe⁵. Quittant les régions de villages pour les brousses sahéliennes pendant la saison des pluies, ils vivent pendant quatre à cinq mois seuls, se nourrissant de lait, luttant contre les carnassiers qui rôdent. Puis, en novembre, ils pénètrent, en tête de leurs troupeaux, dans le marais encore inondé, pataugeant des semaines entières, traversant des cuvettes herbeuses, l'eau à mi-corps, pour atteindre les pâturages de décrue. Zèle pastoral incontestable; mais remarquons qu'il s'agit du service spécialisé des jeunes bergers et que la majorité des éleveurs consacrent beaucoup moins de peine et de temps que leurs homologues Nuer, décrits par Evans-Pritchard dans la cuvette de confluence du Nil Blanc et du Bahr-el-Ghazal⁶. Ceux-ci bâtissent des étables monumentales, entretiennent des feux pour chasser moustiques et mouches en saison des pluies. Semblables soins sont inconnus des Peul, même là où le froid rendrait l'étable la plus nécessaire: au Fouta-Djallon par exemple - même là Où, avec la montée des eaux, les parasites pullulent: au Macina par exemple.

La nonchalance pastorale devient absolue chez les Peul du Ferlo au Sénégal⁷ (7). Une famille peul installe

⁵ Gallais J. *Le Delta intérieur du Niger. Etude de géographie régionale*. IFAN, Dakar, 1967. Mémoires de l'Institut Fondamental d'Afrique Noire.

⁶ Evans-Pritchard E.E. *Les Nuer. Description des modes de vie et des institutions politiques d'un peuple nilote*. Paris, 1968. N.H.F., Editions Gallimard (Traduit de l'anglais).

⁷ Observations personnelles (février 1969) ; mission du Centre d'Etude de géographie tropicale (C.N.R.S.), Bordeaux.

ses paillottes à quelques kilomètres d'un point d'eau. Son troupeau est dans la brousse et s'y déplace, comme une horde libre, le plus souvent sans berger. Pendant deux, trois jours il erre dans les fourrés, puis vient au point d'eau. Autrefois le berger l'y menait et tirait l'eau pendant des journées entières. Depuis l'installation des forages les animaux se passent de tout soin de l'homme. Abreuvés, ils repartent, ne revenant au campement que très irrégulièrement. Le Peul quelquefois va à leur recherche lorsqu'il a besoin de lait, mais de longs jours passent sans rencontre entre l'homme et les bêtes.

HOMOMANIE DES VACHES ET SUPERDOMESTICATION.

Un élevage aussi nonchalant révèle plus d'« homomanie » chez la vache que de « bomanie » chez les Peul. Pourquoi le troupeau dans cette totale liberté où beaucoup s'égarer; rend-il à l'homme une visite qui semble parfaitement désintéressée ? Il y a d'abord l'appel des veaux gardés de leur côté. En fait, les liens entre l'homme et le troupeau passent par certains animaux super domestiqués qui constituent les leaders du troupeau. Ce sont ces bêtes que les Peul appellent « orenaggué », les vaches de tête. Elles appartiennent à une lignée bovine dont la généalogie parallèle à celle des Peul est parfaitement connue. Jamais le Peul ne se sépare de ces animaux, véritable noyau du troupeau, le reste augmentant ou diminuant selon les ventes, achats, échanges.

De façon générale, c'est bien la parfaite domestication des animaux, en dépit des maigres soins qu'on leur accorde, qui frappe. Un garçonnet de huit ans avec quelques claquements de langue et quelques gestes retient ou entraîne, au rythme souhaité, un troupeau de cinquante bovins. Ailleurs c'est un troupeau de moutons qui suit pas à pas un jeune pâtre. La parfaite maîtrise du troupeau, le haut niveau de domestication des bêtes, voilà des faits beaucoup plus saisissants et riches de sens qu'une bomanie de contenu très variable et contestable.

Zonalité de l'espace géographique peul

Ces réserves étant faites, c'est bien le pastoralisme des Peul, et plus particulièrement leur attachement au zébu, qui explique leur longue migration à travers les savanes soudaniennes. Si on met à part les Peul du Fouta-Djallon qui, grâce à l'altitude, vivent dans des conditions azonales, l'espace géographique peul a un caractère nettement zonal. Une première et provisoire carte de la distribution des Peul a été faite et un dénombrement calculé selon les zones pluviométriques. 6 % vivent entre les isohyètes annuelles de 250 et 500 mm, 22 % entre 500 et 750 mm, 38 % entre 750 et 1.000 mm, 17 % entre 1.000 et 1.250 mm, 12 % dans des régions recevant plus de 1.250 mm de pluie.

Ce tableau permet deux remarques importantes. Près des deux tiers des Peul vivent dans la zone nord-soudanienne comprise entre les isohyètes 500 et 1.000 mm. Ce résultat est surprenant, car on s'attend à une distribution plus largement sahélienne. Pénétrant dans les savanes boisées soudaniennes, l'occupation Peul déborde sur l'aire de la maladie du sommeil, la limite nord de la mouche tsé-tsé se tenant entre les isohyètes de 750 à 1.000 mm. Cette pénétration méridionale a été largement facilitée par une mutation pastorale: l'abandon du zébu: pour le taurin - et elle s'accompagne évidemment d'une soudanisation économique (intérêts agraires) - voire culturelle dont l'abandon de la langue est le signe le plus avancé. Une telle soudanisation économique a, été décrite chez les Foulacounda de Moyenne-Casamance par M. Paul Péliissier⁸. Visitant en 1958 les Peul Bâ-Sidibé de la vallée d'un des sous-affluents du Niger supérieur, le Ouassouloubalé, je constatais qu'ils ne parlaient plus que la langue bambara et que la paillotte traditionnelle

La situation' n'a pas changé depuis les recherches de P. Grenier résumées dans: « les Peul du Ferlo », article paru dans Les Cahiers d'Outre-Mer. Bordeaux, 1960, pp. 28-58. C. Santoir vient de mener une étude très intensive de novembre 1968 à juin 1969 sur l'évolution de quelques groupes peul de la région de Linguère - Barkedji. (Peul Tianor et Bissinabé).

⁸ Péliissier P. *Les paysans du Sénégal*. 1966. Imprimerie Fabrègue, Saint-Yrieix (Haute-Vienne).

était entièrement remplacée par la case ronde de terre du type régional.

LE PEUL SAHÉLIEN

Il résulte de cette distribution zonale, assez large bien que précise, que des différences considérables séparent le Peul sahélien du Peul soudanien. Le Peul sahélien, c'est celui du Ferla sénégalais, le Warbé du Sahel de Nara au; Mali, le Wodaabé décrit par Mlle Dupire au Niger et par Mr Derrick Stenning au: Bornou nigérian⁹ dont le caractère le plus marquant est l'extrême propension à la dispersion, à la fluidité. Cette fluidité est une technique de préservation : arrive une sécheresse, frappe une épidémie, le Peul préserve son troupeau par la fuite. D'autres incitations, sociologiques celles-là, jouent dans le même sens.

Le Peul sahélien est un individualiste, un insoumis. A l'égard de sa famille d'abord et spécialement du père auquel le fils est beaucoup moins soumis que chez les autres Soudaniens. Il reste chez les Peul des traces d'une organisation matriarcale : les enfants vivant dans le groupe de leur mère à laquelle la seule filiation incontestable les unit. Chez les Peul archaïques, les couples se défont encore facilement, l'enfant suit la mère. Quand un fils resté au foyer patriarcal devient adulte, il prend une part du troupeau et s'en va. Cet émiettement à chaque génération pulvérise et rend d'une très grande fluidité les cadres familiaux. Il n'est entravé par aucun contrôle territorial. La nature est à tous : il n'y a pas de personnalisation des droits pastoraux. Les points d'eau naturels sont d'usage franc. Chacun tente sa chance. Même les groupes qui semblent avoir acquis quelque intérêt de sédentaires: un village, un champ - sont remobilisables, insaisissables, quand ils se sentent menacés de contrôle. D'où une dispersion continue pour brouiller les pistes de toutes les administrations qui ont tenté de les encadrer; d'où l'attrait qu'exerce pour tout Peul vacher la brousse inhabitée, et, depuis le partage colonial, la frontière qu'on traverse selon les besoins.

LE PEUL SOUDANIEN

Tel est le Peul sahélien, personnage le plus archaïque de tous. Mais voici en face de lui le Peul soudanien: des petits noyaux enkystés au milieu des paysans de la savane. La liste de ces derniers serait longue. Citons-en quelques-uns : au Niger, les Peul Torobé de la région Say vivant entre les Gourmantché et les Djerma, les Peul Tchilawa de la région de Tessaoua au milieu des Haoussa; au Mali, les Djallon-Foula de la vallée du Sankarani, les Fittobé de la Plaine du Gondo au contact des Dogon, les Sidibé et les Diallo de Mansara entourés des Bwa de la vallée du Bani. On pourrait multiplier les exemples.

Plus éloignés encore des Peul archaïques sont les occupants des régions peul les plus célèbres: Macina, Fouta-Djallon, Sokoto, Adamaoua. Quel contraste entre l'humanité émiettée, égalitaire, anarchiste de ceux-là et les sociétés hiérarchisées, lourdement structurées en castes héréditaires de ceux-ci! Au Macina l'échelle sociale est la suivante: les familles aristocratiques, Ardubé, - les familles maraboutiques, Moodibabé, les Peul bergers « naggekobé » - la masse des Peul libres plus ou moins métissés. En dessous, le Diawando, le frère bâtard du Peul, aussi bavard, liant, arrangeant, intrigant, que le Peul est distant, entier, susceptible. Puis les castes professionnelles: cordonniers, menuisiers, forgerons, griots. Enfin les captifs dont il est plusieurs catégories tranchées : Matiubé ou captifs de guerre, Sodabé ou captifs achetés, Dogganatébé ou captifs évadés et réfugiés chez un autre, Rimdinabé ou affranchis, Rima'ibé ou descendants d'affranchis.

D'un côté la vie austère de la brousse, le tablier de cuir, la natte tendue comme simple abri, le lait comme seule nourriture. De l'autre, des raffinements : l'immense paillette décorée du Fouta-Djallon, du Macina, les vêtements de coton de cérémonie, la nourriture de céréales: ne dit-on pas au Macina : « il mange du riz » de quelqu'un qui parle le peul ?

D'un côté, un paganisme qui trouve dans la tradition des Peul beaucoup de supports pour résister à l'Islam: facilité et caractère passionné des moeurs, fragilité familiale et héritage d'un certain matriarcat. De l'autre, des groupes Peul qui ont été parmi les plus actifs des propagandistes de l'Islam en Afrique Noire, comme si la

⁹ Derrick J. Stenning. *Savannah Nomads*. Londres, 1959. International African Institute.

finesse intellectuelle, le spiritualisme inné, l'isolement de la vie pastorale les prédestinaient, lorsqu'ils étaient convertis, à être les néophytes les plus zélés.

D'un côté, une anarchie spatiale complète, aucun contrôle territorial, liberté à tous d'exploiter la nature. De l'autre, des organisations de l'espace d'une extrême minutie. G. Vieillard et J. Richard-Molard¹⁰ ont décrit le maillage spatial et politique qui recouvre le Fouta-Djallon à divers niveaux : le paroissial, missidé ; le cantonal, tékou ; le provincial, diwal ; et le national. Pi, chaque niveau s'exerce une autorité bicéphale religieuse et administrative, renouvelable tous les deux ans. Pareille minutie se retrouve en Adamaoua¹¹.

J'ai décrit la division du Macina en territoires distincts, "leydé", correspondant chacun à un groupe socio-politique et réunissant les diverses pièces nécessaires à son existence: la capitale, ouro, le village de captifs, saré, les divers pâturages, bourgou. L'originalité peul du Delta intérieur du Niger, le Macina au sens large, est de faire traverser le maillage territorial par une organisation transhumante d'une extrême précision de tracé et d'une irrigation de parfaite discipline chronologique. Constatons que, depuis 1840, les troupeaux de chaque famille sont regroupés pour l'entrée et la pénétration dans les pâturages inondés en une horde, l'egguirgol, de 5 à 20.000 têtes chacune, à l'intérieur de laquelle chaque troupeau occupe un ordre de marche précis et est encadré par une hiérarchie de bergers traditionnelle. L'itinéraire à cent mètres près, toutes les haltes nocturnes, la durée des pacquages dans chaque plaine sont rapportés de façon minutieuse par les bergers¹². Bref, une organisation dont la pérennité et la minutie étonnent autant que l'aspect interventionniste de caractère très moderne¹³.

La métamorphose peul

Entre les Peul dispersés, qu'ils soient sahéliens ou soudaniens et ces organisations, véritables constellations de l'espace géographique peul, se place une extraordinaire mutation historique pour laquelle un siècle aura suffi, des rives de l'Atlantique à celles du Logone.

En 1725 le Fouta-Djallon devient l'état aristocratique, militaire et théorique qu'il demeure jusqu'à la conquête coloniale. En 1776 les Peul de la vallée du Sénégal fondent l'Etat du Fouta-Toro. En 1810 semblable prise de pouvoir par un Almamy du Macina et constitution d'un Empire qui contrôle la totalité de la Boucle du Niger. En 1801 les Peul infiltrés en Pays Haoussa se soulèvent et constituent le Sokoto. Un peu plus tard Adama entraîne les Peul des hauts plateaux du Cameroun central et crée le Royaume qui porta son nom: Adamaoua.

Ainsi, en moins d'un siècle, le peuple Peul passe de la situation d'hôtes éparpillés et tolérés dans les états noirs à une situation d'hégémonie à travers l'ensemble de l'Afrique soudanienne. Cette simultanéité ne peut être le hasard, et cette hégémonie doit renfermer une signification profonde.

Pour la saisir il nous faut remonter dans l'histoire africaine et rappeler brièvement l'existence au cours du Moyen Age d'empires soudano-sahéliens, tels le Ghâna, le Mali, le Sonral, le Bornou qui s'étaient édifiés sous l'effet de relations

commerciales très actives avec le monde arabe. Une civilisation urbaine et islamique s'est ainsi développée jusqu'aux environs du XVe et du XVIe siècles où elle fut brusquement tarie¹⁴. Cet arrêt répond à la crise du commerce arabe, peu à peu éliminé par les négociants italiens en Méditerranée d'abord, puis court-circuité par les relations directes établies sur le littoral africain par les nouvelles puissances maritimes de l'Ouest européen.

¹⁰ Vieillard G. « Notes sur les Peul du Fouta-Djallon », in *Bulletin de l'IFAN*. Dakar, 1939. p. 123. Richard-Molard J. « Essai sur la vie paysanne au Fouta-Djallon » in *Revue de géographie alpine*, 1943 et 1944.

¹¹ Froelich J.C. « Le commandement et l'organisation sociale chez les Foulbé de l'Adamaoua ». in *Etudes Camerounaises*. 1954, numéros 45-46.

¹² Gallais J. 1967, op. cit.

¹³ Son histoire a été recueillie aux sources orales par Ba. A.H. et Daget J. « L'Empire Peul du Macina », 1955, in *Etudes soudanaises* n°3. Institut français d'Afrique Noire.

¹⁴ Cette organisation est bien décrite par Mauny R. *Tableau géographique de l'Ouest africain au Moyen Age*. IFAN, Dakar, 1961. Mémoires de l'Institut fondamental d'Afrique Noire.

Dans l'intérieur de l'Afrique, aux états commerciaux se substituent alors des organisations d'un style nouveau: tels les Royaumes Bambara, Mossi. Le mercantilisme de ces états ne s'appuie plus sur la vente de l'or africain, dévalué par le métal précieux du Nouveau Monde¹⁵, mais sur la vente des esclaves à un moment où les négriers européens prennent la première place devant leurs collègues arabes. Cette situation du marché international entraîne le déclin économique de l'Afrique intérieure; un certain reflux de l'Islam noir coupé de l'Orient arabe, une évolution militarisée des royaumes noirs dont la puissance dépend de la vente des prisonniers de guerre.

Les Peul ont profité de cette situation, d'abord pour s'infiltrer. Leur grande marche vers l'Est à partir des rives du Sénégal commence avec le déclin des grands états islamiques et commerciaux. De leur promotion d'hôtes en dominateurs, M. J. Suret-Canale a donné une interprétation marxiste d'un grand intérêt¹⁶. Selon cet auteur, des deux seules formes d'accumulation de richesses négociables: les captifs et le bétail - le Peul contrôle la seconde. Cette maîtrise d'un secteur-clef de l'économie, il lui arrive de ne pouvoir l'exploiter politiquement lorsque des états noirs sont solidement structurés comme les Royaumes Mossi, Bambara de Ségou, du Bornou. Le Peul reste ici l'auxiliaire bienvenu, mais! de situation sociale mineure. En d'autres régions, du fait d'une infiltration plus massive, de certaines faiblesses de l'état noir, l'équilibre des forces est prêt à basculer et pour cette prise du pouvoir le Peul embrasse l'Islam comme idéologie et support du politique.

Cette interprétation marxiste possède la séduction de la simplicité¹⁷. Les études historiques fouillées que mènent à Dakar et à Niamey de jeunes équipes d'historiens africains spécialistes des Peul, permettront de saisir le mécanisme de cette prise du pouvoir et de la constitution des états islamo-peul du XIXe siècle¹⁸.

Pour une géographie générale de l'espace peul

La trilogie physiognomique du monde peul : Peul sahéliens archaïques et éleveurs, Peul soudaniens subissant une forte pression paysanne, habitants des régions ayant connu de fortes organisations étatiques islamo-peul, schématise et simplifie la diversité étonnante des situations culturelles et socio-économiques. Le géographe s'interroge alors, avec inquiétude, sur le degré d'identité géographique des divers constituants de l'Espace peul.

Il y a d'abord un certain «paysage peul». Dans l'habitat, la paillote dispersée dans l'enclos survit le plus souvent à la sédentarisation. Dans le paysage agraire, les contraintes et les avantages de la combinaison culture-élevage : champs enclos, kraal villageois ou familiaux, forte fumure des terres. Certains Peul soudaniens comme ceux du Djallon-Foula, du Kounari (bordure orientale du Delta intérieur du Niger) ont des terroirs de forte organisation, des techniques de restitution de fertilité dignes des paysanneries soudaniennes les plus douées, sans qu'on puisse en faire une règle générale !

Le mode d'implantation humaine révèle le plus souvent une forte tendance à la dispersion sous forme d'écarts familiaux ou de villages en ordre lâche. En règle générale, l'unité d'habitat, telle qu'on peut la dénombrer imparfaitement à l'aide des documents administratifs, diminue lorsqu'on pénètre en pays peul. Deux exemples pour nous limiter au Sénégal : 51 habitants en moyenne pour les villages Peul du Ferlo de Linguère, contre 103 pour l'ensemble de la région de Diourbel. Au Fouladou, 75 habitants en moyenne pour le Département de Kolda et 85 pour celui de Vélingara, contre 152 pour l'ensemble de la région de Casamance¹⁹. On connaît l'habitat en hameau qui prédomine au Fouta-Djallon : 98 habitants en moyenne,

¹⁵ Braudel F. « Monnaies et civilisations. De l'or du Soudan à l'argent de l'Amérique. Un drame méditerranéen ». in *Annales, Economies, Sociétés, Civilisations*, 1946, n° 1.

¹⁶ Suret - Canale J. Essai sur la signification sociale et historique des hégémonies peules (XVII-XIXe siècles).

¹⁷ Elle se heurte au Macina à un argument de poids. Les grandes tribus pastorales furent les alliés des Bambara dans leur résistance au parti islamique de Cheikou-Ahmadou.

¹⁸ L'Institut Fondamental d'Afrique Noire de l'Université de Dakar a une section d'islamologie très étoffée grâce à l'élan que lui a donné le Professeur Vincent Monteil; parmi ses membres nous trouvons MM. Oumar Ba linguiste, Baldi Mamadou Saliou, historien. A Niamey le Centre IFAN - CNRS possède une équipe de spécialistes des Peul dont M. Diouldé Laya.

¹⁹ D'après le recensement de 1966. Même remarque dans P. Pélissier. (op. cit., p. 526-39), utilisant les recensements

alors que l'unité d'habitat est de 570 en Haute-Guinée à prédominance malinké, et 314 en Guinée Forestière²⁰.

Ailleurs des unités administratives nombreuses dissimulent la réalité de la dispersion. Chez les Bâ-Sidibé et les Djallon-Foula du Cercle de Yonfolida au Mali, les enclos sont dispersés au milieu des champs familiaux fumés. Il en est de même, par exemple, chez le Peul Tchilawa du Cercle de Tessaoua qui parlent le haoussa et ont une « mentalité arachidière », mais, qui, à l'encontre de leurs voisins, placent leurs enclos au milieu de leurs cultures fumées²¹.

Cette tendance à la dispersion, contrastant avec le rassemblement en gros villages compacts, type prédominant dans la zone soudanienne, traduit géographiquement deux tendances profondes du comportement social peul. D'une part la crainte de toute promiscuité, une des conséquences dans le comportement social de l'idéal de retenue et de pudeur qui est typiquement peul. D'autre part pour les sociétés peul à captifs, la prédominance de l'apartheid social, les captifs étant placés traditionnellement dans des hameaux distincts. Cette dualité, unité d'habitat peul, unité d'habitat pour les captifs, est observable de façon générale: respectivement « fulasso » et « roundé » au Fouta-Djallon, « ouro » et « saré » au Macina, « roundé » et « labbadjé » en Adamaoua. Ajoutons à cela une raison, de technique agraire. Le Peul tend à vivre sur ses champs, ou du moins sur, ceux de culture intensive, parce que le stationnement nocturne du troupeau près des cases est la principale source de fumure.

L'essentiel, du point de vue géographique, est la capacité peuplante du peuple Peul. Sans établir un lien absolu entre densité de population et ethnies, il est raisonnable de penser que chaque peuple africain, par le type d'organisation qu'il imprime à l'espace et par son comportement démographique, dilue ses hommes ou les rassemble. L'espace géographique peul pourrait décourager une telle théorie si on ne tenait pas en mémoire la diversité profonde d'organisation de ses divers éléments. D'un côté, de nombreuses régions peul sont moins densément peuplées que leur environnement. Au Sénégal, le Ferlo peul a une densité moyenne de 2 habitants au km², moins que le Djoloff situé à la même latitude. Le Fouladou avec 6 habitants au km² apparaît comme une lacune de peuplement en Casamance²². De l'autre côté, nous trouvons les densités très élevées qui placent certaines régions peul parmi les plus peuplées de l'Afrique de l'Ouest. On évoque immédiatement les hauts plateaux du Fouta-Djallon. Ceux de Timbi, Labé et Pita ont plus de 50 habitants au km²²³.

Dans le Delta intérieur du Niger les deux noyaux peul du Macina et du Kounari, ont respectivement 31 et 25 habitants au km² dans une région où la densité moyenne est de l'ordre de 14²⁴.

Comprenons bien que ces fortes densités sont moins dues au comportement démographique du groupe peul dont nous verrons les déficiences, qu'au rassemblement forcé et à la longue capitalisation d'excédents démographiques d'une population composée d'une bonne moitié de captifs non peul, le rassemblement étant fortement quadrillé pari, les structures de l'état peul.

Ces contrastes de peuplement à l'intérieur de l'espace peul fournissent un admirable champ d'application aux théories de l'anthropologie sociale. Les Peul montrent qu'ils sont incapables d'assurer « l'anarchie ordonnée » qu'Evans-Pritchard a décrit chez les Nuer et qui permet de fortes densités à certains peuples qui ne connaissent que les liens horizontaux d'association entre lignages. Les Peul dans l'état actuel de nos

de 1958.

²⁰ D'après l'INSEE. Mission démographique par sondage. Guinée 1954-1955. 1^{ère} partie. Techniques d'enquête. Tableaux p. 20.

²¹ D'après Dupire M. *Les facteurs humains de l'économie pastorale*. Secrétariat IFAN. Paris, janvier 1962.

²² « Qui parcourt le pays Peul depuis les confins de la zone mandingue jusqu'à la vallée de la Koulountou. ou de la frontière portugaise à celle de la Gambie, est saisi par une impression de vide humain qui évoque les immensités désertes du Ferla ». P. Pélissier, op. cit., p. 523.

²³ Richard - Molard. *Les densités de population au Fouta-Djallon*. Congrès International de géographie. Lisbonne 1949. Tome IV. Sur la surface administrative correspondant aux subdivisions de Pita, Téliélé, Labé, Mali, Dalaba, 648.000 habitants sont dénombrés sur une surface de 29.000 km², soit une densité moyenne de 22 habitants au km² en 1952.

²⁴ Macina, 32.400 ruraux sur 1.024 km² ; Kounari, 17.500 ruraux sur 684 km². Gallais J., 1967, op. cit., p. 185 et suivantes.

connaissances nous apparaissent soit dans la pulvérisation sociale qui, accompagnée d'instabilité géographique, ne permet qu'une faible occupation de l'espace, soit dans la structure d'états dont l'ampleur est variable, depuis l'Empire de Sokoto jusqu'aux petites principautés du type Liptako, mais dont l'ordre est propice à la capitalisation démographique engendrant de fortes densités. Un cas important contredit le caractère nécessaire et suffisant des relations entre structure d'état et fortes densités. C'est l'Adamaoua peul, organisation politique élaborée et région de faible densité²⁵.

La situation générale de crise du peuple peul

Un siècle et demi après la constitution des états peul de l'Afrique soudanienne, et après deux tiers de siècle de colonisation européenne, le peuple Peul apparaît dans le contexte de l'Afrique nouvelle en crise générale, crise qui fournit un thème d'étude et de réflexion d'intérêt fondamental.

Faiblesse politique d'abord. Il y a quelque chose d'étonnant à constater qu'en dépit de leur histoire prestigieuse récente et de leurs qualités intellectuelles, les Peul jouent un rôle politique modeste à l'échelle de l'Afrique occidentale. Dans un certain nombre d'états, le rassemblement autour de leurs chefs traditionnels en a tenu un grand nombre à l'écart des partis militant pour l'indépendance. Plus généralement, ils sont les victimes, d'une certaine attitude traditionaliste qui leur a fait garder une bonne distance à l'égard des entreprises coloniales de caractère moderniste, par exemple à l'égard de la scolarisation. Voici vingt ou trente ans, lorsqu'un administrateur imposait un chef de canton peul de dix enfants à scolariser, celui-ci désignait les enfants de captifs et envoyait les siens en transhumance ou, au mieux, à l'école du Coran. Même politique à l'égard du recrutement militaire. Voilà l'origine d'un renversement social dont les Peul sont les victimes.

La seconde faiblesse du peuple peul est peut-être plus inquiétante encore pour l'avenir. Son évolution démographique est nettement en retrait par rapport aux peuples voisins qui, on le sait, depuis vingt années sont en pleine prospérité démographique. La plupart des enquêtes démographiques à échantillonnage ethnique le confirment : les Peul ont un comportement démographique particulier, et que je serais tenté d'appeler « économique »²⁶. Leur taux de mortalité est en général légèrement plus faible que celui des populations voisines. En Adamaoua la mortalité est de 16 pour 1.000. chez les Peul, contre 17 pour 1.000 de moyenne régionale (Plaine de la Bénoué - bordure montagneuse - Plateau de l'Adamaoua). Dans le Nord-Cameroun elle est de 14 pour 1.000 chez les Peul, contre 21 chez les Kotoko et 25 chez les Arabes qui sont les voisins islamisés des Peul ou 23,5 chez les riverains du Logone, et bien davantage chez les montagnards animistes: 36 chez les Mafou et 42 chez les Mafa. Dans le Delta intérieur du Niger elle est de 30 pour 1.000 chez les Peul contre 42 de moyenne régionale; en Haute-Volta, de 21,1 contre 30,5 de moyenne nationale; au Niger, de 22 contre 27 pour les Touareg.

Mais en définitive le taux de croissance démographique est inférieur parce que la fécondité des femmes peul est nettement moindre que celle des femmes des populations voisines. Voici quelques exemples. En Adamaoua la « descendance moyenne des femmes » est de 3,3 chez les Peul contre 4,1 pour l'ensemble

²⁵ Le Département de l'Adamaoua réunit 135.792 habitants sur 64.000 km², soit une densité de l'ordre de 2,1 au km² en 1964-1965. Répertoire des cantons du Cameroun. Yaoundé. Sans date.

²⁶ Les taux qui suivent sont empruntés aux documents suivants :

- Enquête démographique Adamaoua, Sud-Bénoué. République fédérale du Cameroun. Service de la Statistique. Octobre 1962.

- Enquête démographique. Mission démographique de Guinée. Résultats provisoires. 2mo fascicule. INSEE, Juin 1956.

- Enquête démographique dans le Delta central nigérien 1956-1958. 2mc fascicule. INSEE.

- La situation démographique en Haute Volta. Résultats partiels de l'enquête démographique 1960-61. INSEE. 1962.

- Etude démographique et économique en milieu nomade. République du Niger, Mission économique et pastorale, 1963. INSEE, 1966.

- Podlewski A.M. La dynamique des principales populations du Nord-Cameroun. Paris, 1966. Cahiers ORSTOM. Série Sciences Humaines.

régional. Au Fouta-Djallon la fécondité totale (nombre d'enfants mis au monde en fin de fécondité) est de 5,31 alors qu'elle est de 5,45 en Basse-Côte (groupe Soussou) et 6,28 en Haute-Guinée (groupe Malinké). Dans le Delta intérieur du Niger même différence dans la fécondité totale: 4,25 chez les Peul contre 5,42 de moyenne régionale. En Haute-Volta les chiffres sont respectivement 4,8 et 5,3. Au Nord-Cameroun la fécondité totale est de 2,90 chez les Peul contre 3,26 chez les Kotako, 4,53 chez les riverains du Logone et elle atteint 6,32 chez les Mofou et 6,8 chez les Mafa.

Ainsi, en face des peuples soudaniens, généralement en brillante expansion démographique, le peuple peul croît beaucoup plus lentement. Certains groupes apparaissent même en déclin absolu: tels ceux du Nord-Cameroun où le taux net de reproduction est de 0,94, ce qui signifie que 100 femmes peul seront remplacées dans une génération par 94. La réalisation d'un certain nombre d'études démographiques par sondage, dans des régions où les Peul cohabitent avec d'autres ethnies, permettrait de préciser et de comprendre avec plus de certitude les causes d'une telle situation, et en particulier celles de la médiocre fécondité des femmes peul²⁷.

Enfin il faut constater, du point de vue économique, des situations extrêmement variées, mais toutes marquées par l'instabilité et la difficulté. Le fait évolutif est, évidemment, la multiplication du cheptel, grâce aux soins vétérinaires, et plus particulièrement grâce à la lutte contre la peste bovine, principale cause de mortalité épidémique traditionnelle. Cet accroissement des troupeaux constitue une véritable révolution pastorale qui doit bloquer la soudanisation progressive des Peul.

Celle-ci, j'entends par là la tendance à une migration vers le Sud, a pu répondre à des incitations d'ordre historique ou politique, mais elle s'explique plus largement par les vicissitudes du cheptel peul. Les récits des explorateurs du siècle dernier, Barth, Monteil, et la tradition consternante que les éleveurs ont gardée de certaines années, rapportent l'anéantissement des troupeaux lors des grandes épizooties. Les grandes sécheresses qui tarissent les points d'eau et dessèchent les pâturages sahéliens provoquaient, et provoquent encore, la mort par inanition d'une part importante du cheptel bovin. Ces diverses crises engageaient le Peul à migrer vers le Sud pour s'éloigner des régions pastorales, foyer des épizooties, et, pour retrouver des points d'eau et l'herbe. Cette migration avec un troupeau décimé engageait une évolution agricole nécessaire, le grain devant suppléer à la rareté du lait - et possible, étant donné les conditions de plus grande pluviosité.

Il existe peut-être encore actuellement des cas d'évolution vers la sédentarisation agricole, mais en fait cette tendance s'observe davantage chez d'autres éleveurs que chez les Peul sahéliens: dans la société touareg au Niger, dans la société maure, en Mauritanie méridionale par exemple. Pour celle-ci j'ai été frappé récemment de son comportement très différent de celui des Peul, au nord de Saint-Louis. Sur la rive du fleuve Sénégal, des villages "en dur" sont construits par des fractions Maures qui combinent de façon très heureuse les activités pastorales et commerciales, voire agricoles. Quant aux Touareg du Niger engagés en zone sédentaire, M. Edmond Bernus nous dit que « pour tous cela s'est traduit par une installation quasi-permanente en saison sèche, avec abandon du nomadisme la majeure partie de l'année »²⁸.

Lorsqu'on observe l'évolution actuelle des groupes peul, deux tendances originales apparaissent. La première prévaut autour des forages de profondeur, conçus par certains pour sédentariser et « agricoliser » les Peul. En fait, autour de ceux du Ferlo, il y a fixation commerciale et agricole des Ouolof et des anciens captifs de Maures. Les Peul, accrochés il y a une quinzaine d'années, ont repris leur mobilité. Ainsi, à Lindé où il existait en 1956 une quinzaine de carrés peul, il en reste sept en 1969. Par contre on observe autour de ces forages sénégalais, comme l'a remarqué Mlle Dupire au Niger, un certain alourdissement des déplacements. En saison sèche le nomadisme vers les lointains points d'eau du Sud est remplacé par de très courts déplacements autour du forage où les bêtes viennent s'abreuver tous les deux jours.

La seconde tendance contemporaine est une migration vers le Sahel. « Sahélisation » déclanchée quelquefois

²⁷ L'illustration par les plus anciennes enquêtes statistiques et une interprétation de ces faits ont été présentés dans : Gallais J. « Quelques particularités démographiques de l'Afrique Noire » in *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*. 1964, n°6.

²⁸ Bernus E. « Les Touareg du Sahel nigérien », in *Les Cahiers d'Outre-Mer*. Bordeaux, 1966, pp. 5-34.

dès la pacification coloniale. Ainsi dans l'Est mauritanien, des fractions peul du Fauta-Toro s'infiltrèrent vers le Nord, dès 1930, dans l'Aftout de M'Bout. Le mouvement continue en pleine zone traditionnelle de nomadisme maure²⁹.

« Resahélisation » chez beaucoup d'autres. Le cheptel augmentant, certains groupes peul quittent la zone des cultures pour des pâturages plus septentrionaux à chaque fois que l'abreuvement y est possible. Cette « resahélisation » est en même temps un retour vers le pastoralisme de certains groupes qui, depuis un demi-siècle, cultivaient en hivernage, et une reprise du nomadisme chez des gens dont l'élevage était devenu transhumant. De nombreux cas sont signalés au Niger par Mlle Dupire : Peul de Tahoua, Uda'en du Damerzou, Jelgobé du Torodi qui, il y a quelque temps, étaient cultivateurs au Liptako³⁰

Cette poussée vers le Nord, dont le moteur propre est la croissance numérique du cheptel, répercute souvent régionalement celle du front pionnier agricole. Au Ferlo, P. Grenier³¹ dès 1956, s'inquiétait au sujet du fait que les forages de la zone sylvo-pastorale favorisaient davantage la poussée arachidière que l'élevage. Plus décevant encore, voici le Delta du Sénégal, domaine traditionnel des éleveurs Peul et Maures. Cette région est actuellement le lieu d'une, entreprise de colonisation agricole, dite « des 30.000 hectares », destinée à transformer les cuvettes en rizières cultivées par des colons Toucouleur, recrutés dans les cantons surpeuplés de la vallée du Sénégal. Les rizières, ne sont récoltées qu'en décembre. Les Peul s'impatientaient à la fin de 1968, année qui fut particulièrement sèche. Ils ont besoin d'eau et d'herbe dès le dessèchement, à la fin d'octobre ou dans le courant de novembre, des terres riveraines du Diéri. Conflits et bagarres ont suivi et le Préfet de Dagana a décidé, que les Peul attendront jusqu'à la complète récolte. Où trouveront-ils l'eau et l'herbe pendant les deux mois d'automne ? Au Niger, la poussée du front pionnier agricole est si forte que les pouvoirs publics ont mis en réserve pastorale ce qui est, en gros, au nord du 15° 10' de longitude³².

Cette «sahélisation» contemporaine de nombreux Peul, accompagnée éventuellement d'un renforcement du nomadisme, rencontre une forte adhésion chez les Peul traditionnels pour lesquels la grande vie est bien : de suivre un nombreux troupeau errant dans la brousse. Elle permet l'utilisation permanente de la totalité du troupeau par l'éleveur, ce dont toutes les formes de semi-sédentarisation le prive saisonnièrement. En contrepartie elle a de sérieux désavantages. Elle éloigne d'abord l'éleveur du paysan et le prive des échanges, lait contre grain, qui lui sont devenus indispensables. Achétant de plus en plus de grain, l'éleveur doit vendre de plus en plus d'animaux. Ce besoin fait fléchir progressivement sa répugnance traditionnelle à amputer son troupeau de quelques têtes à des fins commerciales. Mais l'éloignement des villes consommatrices ou des marchés établis en zone sédentaire le soumet davantage aux intérêts des maquignons itinérants qui visitent les éleveurs.

Il est donc raisonnable d'estimer que le renforcement pastoral du Sahel : services vétérinaires, travaux d'hydraulique, ranchs d'embouche, créés au Sénégal et au Nord-Cameroun - doit se prolonger par l'amélioration des structures commerciales. Faute de quoi les éleveurs seront encore les perdants, et le Peul, un « économiquement faible », un « marginal » en Afrique de l'Ouest.

La mise en question?

Voici un peuple qui a contribué avec éclat à l'histoire de l'Afrique, que sa distinction spirituelle met au tout premier plan de l'humanisme africain et que l'évolution récente assombrit d'un jour crépusculaire. Un siècle après son hégémonie qui conféra à l'Afrique soudanienne pré-coloniale une sorte d'unité, le peuple Peul, étiré de Dakar à Fort-Lamy, est-il en voie d'un irrémédiable déclin démographique ? La culture traditionaliste peul

²⁹ Bonnet - Dupyron. « Note sur l'infiltration peule en Mauritanie à l'Ouest de l'Assaba ». Deuxième conférence des africanistes de l'Ouest. Bissau, 1947.

³⁰ Dupire M. 1962, op. cit.

³¹ Grenier P. 1960, op. cit.

³² Bernus E. 1966, op. cit

restera-t-elle vivante face au modernisme et à l'élaboration. des cultures nationales qui progressivement vont se dégager dans le cadre des nouveaux états ? Si l'économie pastorale apparaît comme le secteur le plus facilement expansif et la vocation des régions sèches de l'Afrique intérieure, le Peul, spécialiste de l'élevage, en sera-t-il partie prenante, à. part entière ? A côté des nombreuses, questions que posent encore l'histoire, la langue, la tradition des Peul, l'africaniste ne peut que s'inquiéter de la véritable « mise en question » dont l'avenir menace ce peuple³³.

Jean GALLAIS.

³³ C'est sur ce thème des Peul sénégalais affrontés à l'évolution et à l'avenir que travaille M. Cheik-Ba, maitre-assistant de géographie à l'Université de Dakar.